60.

THÉATRE

RÉVOLUTIONNAIRE.

BIBLIOTHÈQUE
DU
SÉNAT.
1247



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU





LA RENCONTRE

IMPRÉVUE,

Ou le Souper à l'auberge de la Cicogne à Bâle.

Dialogue politico-tragi-comique.

BIBLIOTHÈQUE DU SÉNAT.



De l'Imprimerie du général Ferriere.
Juin 1793.

PERSONNAGES DU DIALOGUE.

CŒUR-DE-ROI, grenadier français servant depuis dix-huit mois dans l'armée de Condé.

LA TERREUR, grenadier de troupes de ligne servant dans l'armée de Ferriere à Huningue.

GOBEMOUCHE, volontaire à l'armée de Ferriere à Huningue.

PICHON, laboureur de Franche-Comté, pere de Gobemouche.

LA RENCONTRE IMPRÉVUE,

Ou le Souper à l'auberge de la Cicogne à Bâle.

GOBEMOUCHE *entrant dans l'auberge avec La Terreur, s'adresse à l'hôte.*

MONSIEUR, pourriez-vous me dire si mon pere n'eſt pas arrivé ?

L'HÔTE.

Non, monſieur, je ne peux pas vous le dire.

GOBEMOUCHE.

C'eſt que c'eſt aujourd'hui ſamedi, & qu'il m'a dit qu'il viendroit la veille de dimanche.

L'HÔTE.

Eh bien, monſieur, c'eſt demain dimanche, & aujourd'hui la veille.

GOBEMOUCHE.

Mais, monſieur, c'eſt qu'il ſeroit bien fâcheux comme ça qu'il ne vînt pas; & s'il vous avoit remis mes affaires, je vous prie de me

le dire, parce que je ne voudrois pas avoir demandé un congé en blanc.

L'HÔTE.

Ma foi, que vous l'ayez demandé en blanc ou en noir, ça m'eſt égal; je ne ſais quel diable de conte vous venez me faire; je ne ſais ce que c'eſt que vos affaires; je n'ai rien reçu; & je n'ai de logé dans mon auberge qu'un Français qui, je crois, eſt au ſervice, car il a un uniforme.

GOBEMOUCHE.

C'eſt de la nation ſûrement, monſieur?

L'HÔTE.

Ma foi, je crois qu'il eſt effectivement de quelque nation, mais je ne ſais pas de laquelle, & je ne m'en embarraſſe gueres.

GOBEMOUCHE.

Ah! c'eſt ſûrement mon cher pere, parce que je lui ai bien dit de ſe faire un uniforme; car il auroit été maire a la derniere élection, s'il en avoit déjà eu un; mais les peres ne veulent pas croire quand on leur parle pour leur bien. Monſieur, menez-moi vîte auprès de mon pere, s'il vous plaît.

L'HÔTE.

Monsieur, montez cet escalier ; la premiere porte à droite est la chambre de l'étranger dont je vous parle.

GOBEMOUCHE *entrant avec précipitation dans la chambre où est Cœur-de-roi.*

Bon jour, mon cher pere, je suis bien aise de.... Ah! monsieur, c'est l'hôte comme ça qui m'avoit dit que vous étiez mon pere ; mais je vois bien actuellement que c'est une erreur dans laquelle il m'a enfilé.

CŒUR-DE-ROI *regardant l'uniforme national de Gobemouche.*

Sacrebleu, moi ton pere ! si j'avois fait un animal de ton espece, après l'avoir mis en marmelade, je me foutrois par la fenêtre, de peur d'en faire d'autres.

GOBEMOUCHE.

Mais, monsieur, comme je vous dis que je vois bien que cela n'est pas, par conséquent il n'y a pas de mal.

LA TERREUR *entrant avec Pichon en habit de laboureur des montagnes.*

Tiens, Gobemouche, voilà ton pere qui arrive.

GOBEMOUCHE *à Cœur-de-roi.*

Vous voyez bien, monsieur, que je ne me suis pas trompé de beaucoup ; je savois bien que mon cher pere devoit venir.

CŒUR-DE-ROI *regardant La Terreur.*

Parbleu je crois que je ne me trompe pas ; c'est toi, La Terreur : on a bien raison de dire, que si deux montagnes ne se rencontrent pas, deux hommes se retrouvent. Par quelle aventure, dis-moi donc, ès-tu à Bâle ?

LA TERREUR.

Ma foi, mon cher camarade, ce jeune homme, qui sert depuis peu avec notre régiment, m'a prié de l'aider à rapporter des effets qu'il attendoit de chez lui ; je suis venu par complaisance, mais je m'en réjouis bien à présent, puisque j'ai le plaisir de te revoir. Ah ça j'espere, Cœur-de-roi, que nous souperons tous ensemble.

CŒUR-DE-ROI.

Si je souperai avec toi ? ça ne se demande pas ; mais sacrebleu c'est un grand sacrifice que je te fais de me mettre à table avec ce national ; au surplus qu'il ne se flanque pas à côté de moi, car foutre quand je vois son habit,

le diable m'emporte si les mains ne me démangent.

On apporte à souper ; chacun se met à table ; Cœur-de-roi est placé entre La Terreur & Pichon, & Gobemouche est à l'autre bout de la table.

CŒUR-DE-ROI.

Est-ce que notre régiment se trouve près d'ici ?

LA TERREUR.

Oui, il est au camp d'Huningue, sous le général Ferriere.

CŒUR-DE-ROI.

C'est foutre une chose risible que de voir aujourd'hui les généraux de la France ; ce sont des Tiennot, des Lucas, des Guillot, des Houchard, des Ferriere, des tas de mâtins à qui je ne donnerois pas mon cul à baiser. Il faut que des soldats aient le diable au corps pour se laisser conduire & se faire égorger par des foutus gueux de ce genre-là.

GOBEMOUCHE.

Le général Ferriere, monsieur, est un brave homme : il faut l'entendre quand il parle de courage : on voit bien qu'il connoît la guerre.

CŒUR-DE-ROI.

Quand il parle de courage, à coup sûr foutre il parle des absens, car on m'a dit que c'étoit un bougre de lâche. Je ne l'ai vu qu'une fois; je passois à Besançon; je fus à la maison de la jugerie; eh bien foutre c'étoit, ce Ferriere qui plaidoyoit pour la queue de son chien qu'on avoit coupé. Je demandai qui c'étoit; on me dit: tenez, le voilà, c'est ce grand escogrif qui fait les beaux bras; c'est le maquereau du duc d'Orléans, qui lui a fait donner pour récompense une cartouche de maréchal de camp. Je m'approchai de lui; je vis bien foutre qu'on ne m'avoit pas trompé, en me disant que c'étoit un sacristain de bordel, car le bougre avoit la langue pendue comme une putain.

GOBEMOUCHE.

J'ignore tout cela, monsieur; mais ce que je sais, c'est que c'est un bon patriote, qui sert bien la patrie.

CŒUR-DE-ROI.

C'est un patriote, c'est-à-dire un jean-foutre, car c'est tout un; il sert la patrie comme tous les autres sacrépans qui l'ont ravagée & tuée; il sert la patrie comme ce bougre de

la Fayette, qui a été ſi long-temps le géolier du roi; comme ce fripon de Monteſquiou, qui a foutu le camp avec les millions qu'il a accroché; comme ce fanfaron de Dumourier, qui a chié du poivre quand il a vu qu'il n'y avoit plus que des coups à gagner; comme ce ſacré coquin de d'Orléans, dont l'ame eſt ſortie du cul du diable; comme ce capon de Cuſtine, à qui on a arraché autrefois les épaulettes, ſans qu'il ait voulu ſe battre, & qui ne demande qu'à s'en aller depuis qu'il a rempli ſa tirelire; comme ce Valence, ce Miranda, ce Danton, ce Marat, & tous ces autres ſcélérats qui, après s'être accordés vingt-quatre heures pour piller, ſe battent & ſe guillotinent quand il s'agit de partager le gâteau.

GOBEMOUCHE.

Il eſt bien vrai, monſieur, que nous avons été trahis quelquefois; mais actuellement nous choiſiſſons d'honnêtes gens; nous veillons de près à leur conduite, & ça n'arrivera plus.

CŒUR-DE-ROI.

Vous choiſiſſez d'honnêtes gens, & ça n'arrivera plus? C'eſt ſacrebleu comme ſi vous me diſiez qu'on peut trouver d'honnêtes gens dans la bande de Cartouche, & que les aſſociés de

Mandrin avoient d'autre but que de voler. Comment foutre, le mois d'avril, ſuivant ces matins, coûte deux cent-ſoixante millions, ce qui excede plus de ſept fois les revenus de la France. Vos ſoldats, malgré cela, comme des bougres de pouilleux, ſont obligés de demander la charité à tous les prônes des paroiſſes, pour avoir des ſouliers & couvrir leurs culs; & l'on voudra me dire que ce n'eſt pas une bande de fripons; ſacré mille nom d'un tonnerre, c'eſt vouloir nous prendre pour de ſoutues bécaſſes.

PICHON.

Ma fi, monſieur Cœur-de-roi, j'avons ben du plaiſir à vous entendre parler de cette magniere, c'eſt palſengué la vérité de la choſe: vous diriez bien mieux encore ſi vous voyiez comme on eſt manigancé dans les villages. La derniere milice a coûté à notre communauté plus de quatre mille livres. On ne peut avoir un ouvrier pour vous aider; on ne ſait que devenir; le ſabbat roule tous les dimanches; à chaque inſtant on eſſuye des pillages; ſi on a une miche de pain, tant qu'elle n'eſt pas au ventre, on n'eſt pas ſûr de la manger; on n'a de cœur à rien, & les bras vous tombent des mains.

COEUR-DE-ROI.

Eſt-ce qu'il y a des armées de vos côtés ?

PICHON.

Oh non, monſieur Cœur-de-roi, mais c'eſt bien pis ; des ſoldats de troupes ne nous feroient point de mal quand nous n'en ferions point, & que nous leur donnerions ce que nous pourrions ; quand ils nous auriont baillé la loi, tout en ſeroit dit ; on la ſuivroit, & on dormiroit tranquilles, & ce ne ſeroit pas, comme à préſent, chaque jour de nouveaux grabuges.

COEUR-DE-ROI.

Qu'eſt-ce qui vous ravage donc chez vous ?

PICHON.

Qui ? ma fi, c'eſt tous les gueux de l'endroit & du voiſinage. Il faut vous imaginer qu'il y a un crub dans le village ; tous les bandits à quatre lieues s'y raſſemblont le dimanche, pour ſavoir le mal qu'y a à faire ; ils dévaliſont tous ceux qu'ont quelque choſe ; & les trois quarts ſont obligés de ſe ſauver dès le ſamedi.

COEUR-DE-ROI.

Mais foutre eſt-ce qu'il ne reſte pas quelque juge pour punir ces coquins-là ?

PICHON.

Des juges? ah! parguille ils s'en mocquont ben; c'eſt ma foi une belle pouillaſſerie que les juges d'aujourd'hui; ils n'oſont pas plus grouiller que les autres; les gueux diſent qu'ils ſont la nation, & que la nation eſt la maîtreſſe de tout. J'avons ben voulut aller une fois au dipartement me plaindre qu'ils aviont bu mon vin & caſſé mes portes; mais j'avons eu une belle ſentence; ils ont jugé comme ça que c'étoit ben fait, que j'étions un ariſtocrat; & j'en avons été pour mes ſix lieues de chemin.

COEUR-DE-ROI.

Mais eſt-ce que ces ſcélérats ſont en ſi grand nombre, que les honnêtes gens ne puiſſent pas ſe réunir & ſe défendre?

PICHON.

Mon Dieu! il n'y en a pas plus d'un ſur vingt; mais c'eſt qu'ils ont des fuſils, & qu'on nous les a tous pris; qu'on leur donne toujours raiſon, & pis encore qu'on a enfermé par-tout les plus braves gens pour exemple à ceux qui oſeriont ſeulement ſouffler.

COEUR-DE-ROI.

Quel ſacré bougre de train! Mais vos vo-

lontaires du moins devroient vous défendre de ces brigandages-là ?

PICHON.

Ah oui, les volontaires, c'eſt ben là la définition de la fin. Il y a droit aujourd'hui huit jours qu'il y en a paſſé douze à huit heures du ſoir ; ils ſont entrés le ſabre à la main, demandant de l'argent, ou qu'ils mettriont tout en déroute ; ils battirent note femme & note fille qui crioit allarme ; j'avions ſix aſſignats de cinq livres que je leur champi, mais ça ne les appaiſit pas ; & ils prirent, ſauf vote reſpect, une bande de lard & un jambon qui reſtoit du cochon que j'avions tué pour noël, diſant comme ça qu'ils n'étiont pas obligés d'aller ſe faire tuer pour nous. Ce n'eſt pargué pas moi qui leur ai dit d'y aller ; mais de peur d'une nouvelle ſarabande, pour ne pas mourir de faim, j'avons mis dans un tonneau le reſte de notre grain, & je l'avons encroté dans note verger à la garde de Dieu.

GOBEMOUCHE.

Mais, mon cher pere, auſſi vous ne dites pas tout, c'eſt qu'il ne vous plaît pas d'aller, comme je vous ai dit, à la meſſe de la nation ; dame c'eſt qu'alors on ne vous regarde pas comme un bon patriote.

PICHON.

Parguille je ne le ſommes pas non plus ; j'en ſerions ben fâché ; je ne veux pas me bouter à genoux ni devant un arbre, ni devant une cole rouge. Je ſavons mon catéchiſme, & je voyons ben que la religion qui ne croit pas en Dieu, & qui approuve le brigandage, n'eſt pas la bonne. J'avons déjà aſſez de chagrin de te voir enſorcelé d'une gueuſe de nation qui n'a pas le moyen de te bailler des culottes, & qui ſeurement te fera accrocher quelques taloches ; mais je te l'ai prédit, & ce ſera tant pis pour toi.

COEUR-DE-ROI.

Et que voulez-vous qu'on lui donne, quand foutre les tréſoriers de cette ſacrée nation ſont des pattes à la drille ? Mais prenez patience, pere Pichon ; ces boucans-là tendent à leur fin ; les nationaux peuvent faire proviſion d'aſſignats, car ſacrebleu on va leur foutre la foire d'une rude maniere, & ils en auront beſoin pour ſe torcher le cul.

GOBEMOUCHE.

Ce ſera comme l'an paſſé : on vouloit déjà tout exterminer, & cependant nous avons fini

par nous emparer de la Belgique, du Limbourg, du Brabant, & un peu plus nous pincions la Hollande.

COEUR-DE-ROI.

Vous pinciez le diable ; vous aviez foutre enfoncé des portes ouvertes. Mais retour a valu matines ; la façon dont on vous a fait dégueniller ne vous a pas permis d'emporter vos pillages, & vous y avez laiſſé au moins deux cent mille moules de chapeaux.

GOBEMOUCHE.

Il eſt ſûr qu'il eſt bien malheureux que tous ces pays n'aient pu conſerver la liberté que nous leur avions donné ; mais cela pourra revenir.

COEUR-DE-ROI.

Ah ! ils n'en ſont pas curieux ; ils ont appris à la connoître votre ſacrée garce de liberté ; auſſi quand vous avez foutu le camp, ils vous en ont remercié à coups de fuſils. Les clubiſtes & les miſſionnaires des boucans étoient auſſi allés planter leurs arbres avec le bougre de bonnet de galérien à la Chaux-de-Fond & au Locle ; mais les propriétaires & les braves gens ont bien vu que ces bougreries ne tendoient qu'au brigandage ; on m'a aſſuré ce

matin qu'ils avoient mis en canelle ces signes d'insurrection & de révolte, & qu'ils étoient bien décidés à sévir contre ceux qui voudroient recommencer.

PICHON.

Ma fi, si on pouvoit, on feroit bien partout de même. Cette liberté n'est que dans leurs mensonges d'écrits; jamais on n'a tant payé; jamais le pain n'a été si cher; il n'y a plus de repos pour personne: on ne peut prier Dieu que suivant leur manigance; la milice arrive tous les trois mois; il n'y a plus de bras pour la terre; on ne peut aller pisser sans un passeport; si vous n'allez pas à leur synagogue de crub, ils vous agonisent de sottises; si on ose souffler un mot, ils vous menacent de leur guillotine; il n'y a que les chenapans qui pouvont tout faire; ils sont, sans comparaison, comme le mâtin de notre meûnier, qui ne veut pas que personne passe: n'y a que lui de libre dans tout le village.

LA TERREUR.

Parbleu il faut convenir que cela est affreux; je n'aurois jamais cru les désordres aussi grands.

PICHON.

Aussi grands! je ne vous en disons pas le quart.

quart. Imaginez-vous qu'il y a trois semaines j'avons tué un veau que je ne pouvions pas nourrir; les crubistes sont venus me le prendre, en disant que j'étions bien heureux d'en être quitte pour ça, attendu qu'il y avoit défense de les tuer cette année, à cette fin d'avoir des bœufs l'année prochaine. Jarnigoi y a-t-il quelque chose de plus dur que ça?

LA TERREUR.

Ce sont de foutues bêtes. Est-ce qu'un veau devient bœuf dans un an, dites donc? & puis peut-on forcer un laboureur à garder du bétail quand il n'a pas de fourage, & qu'on ne lui en donne pas? c'est une vexation diabolique.

COEUR-DE-ROI.

Que veux-tu? ce sont des bougres d'ânes, qui ne se connoissent pas seulement en veaux; dès qu'ils ne parlent pas de piller & d'assassiner, ils ne savent plus ce qu'ils font. Mais sacrebleu dans peu on leur foutra sur la gueule; & j'espere bien que j'aurai la satisfaction d'en écarpiller quelques-uns.

GOBEMOUCHE.

Ce sera bien tout au contraire. Je sais bien ce que nous a dit, avant de partir, notre curé

national ; c'eſt un aſtrologue lui ; il s'y connoît ; il a travaillé ſur Vénus pendant ſix ſemaines de nuit de ſuite, que ſon ouvrage a été bien applaudi de la nation encore.

COEUR-DE-ROI.

Votre curé national ſera le premier raclé ; c'eſt moi qui vous le dis. Sa Venus eſt quelque foutue paillaſſe de corps-de-garde ; c'eſt peut-être le bougre de national que je fis priſonnier il y a quelques jours ; le matin ne vouloit pas marcher ; je lui foutois des coups de pieds au cul pour le faire avancer ; quand nous ſommes arrivés au corps-de-garde, il fait la carpe, diſant qu'il ſe trouve mal. N'ai-je pas la bonté de lui engorger le reſte de mon eau-de-vie ? Tout-à-coup j'entends crier comme un chat, je ne ſavois ce que c'étoit, je regardois de tout côté : c'étoit ce bougre de ſans-culotte qui m'accouchoit dans les mains. Sacré million de tonnerre, comment foutre ce n'eſt pas aſſez de ſe battre contre ces gredins-là, il faut encore être ſage-femme pour ſavoir ce qu'ils ont dans le ventre ! De ma vie ſacrebleu je n'ai été, je crois, ſi en colere.

LA TERREUR.

Ma foi, ça ne m'étonne pas : dans les ar-

mées Françaises il y a aujourd'hui autant de femmes que de soldats, & plus de berceaux que de tentes : il y a tout plein de ces bougresses-là qui veulent faire les militaires : ça fait pitié à tous les braves gens.

COEUR-DE-ROI.

C'est une belle ripopée de militaires de chiens, des bougres de bordels ambulans où personne ne connoît goutte.

GOBEMOUCHE.

Mais, monsieur, la liberté ne doit-elle pas permettre à tout homme d'avoir une femme, si ça lui fait plaisir ?

COEUR-DE-ROI.

Non sacrebleu, non, un soldat n'est pas un chérubin foutre, je le sais bien. Mais à moins que ce ne soit pour la procession de tous les diables, chacun ne traîne pas sa putain après soi.

PICHON.

Ah ! c'est toujours cette gueuse de liberté qu'ils réclamont ; c'est aussi pour la liberté que, quand j'avons passé sur la frontiere, ils m'ont dévetu comme un ver ; il n'y a pas jusqu'à ma culotte qu'il a fallu déshabiller pour savoir si

je n'avions point avalé d'écus ; ils ont dépiesté après cela tout mon paquet ; j'avons eu beau dire, il n'y a eu ni cric ni crac, ils avont gardé deux paires de bons cuirs de souliers que je venions de payer, pour mourir, quatre assignats de cinq livres. Eh bien, va leur demander tes souliers avec ta maudite liberté.

CŒUR-DE-ROI.

Morbleu, ils ont bien fait pis à mon frere le curé. Il n'a pas voulu être un jeanfoutre ; ils l'ont chassé de France la semaine derniere ; à Morteau les foutus volontaires qui sont là l'ont dévalisé ; il avoit six louis, on ne lui a foutre pas laissé un écu, & ils lui ont dit pour raison, qu'un curé ne devoit que prier Dieu, & qu'il n'avoit besoin que de son bréviaire. La fille d'écriture qu'il m'a envoyé me marque que, s'il n'avoit pas trouvé de braves gens, il seroit mort de faim. Il est au Landeron, & je lui porte quelques sols que j'avois pour pousser en avant. Million de cornes de diables, depuis que le soleil roule son corps, a-t-on jamais rien vu de semblable ? Comment foutre, on chasse un homme parce qu'il est brave, & on le détrousse sur la frontiere pour qu'il creve chez l'étranger. Non foutre, si je m'étois

trouvé là, je jure sur mon Dieu que je les aurois tous exterminé, eussent-ils été un cent, car sacredieu il n'y a que de foutus lâches & de foutus capons qui volent de la sorte, & de braves soldats ne souffriroient pas ça.

LA TERREUR.

C'est, le diable m'emporte, une chose odieuse; & je ne conçois pas comment la nation peut souffrir ces horreurs-là.

COEUR-DE-ROI.

Mais foutre est-ce que tu ès encore dupe? la vraie nation n'est elle pas en esclavage? ce que tu appelles la nation n'est qu'une bande de sacrés fripons, qui ont tout dévalisé, qui n'ont laissé sur pied en France que le soleil & les étoiles, & qui les auroient encore foutus en départemens s'ils avoient pu.

GOBEMOUCHE.

La nation n'est pas si dévalisée que vous voulez bien le dire; il y a plus d'argent en France qu'il n'y en a jamais eu.

CŒUR-DE-ROI.

Il est foutre beau votre argent; il a un beau son; une belle foutue monnoie que des écus faits avec de vieilles culottes; vous n'a-

vez qu'à passer le Rhin à la nage avec vos écus dans vos poches, ça fera de la belle bougre de bouillie pour les chats; aussi vos mâtins d'assignats perdent déjà plus de soixante pour cent; avant trois mois ils ne vaudront pas la pipe de tabac que j'ai fumé ce matin, & tous les bougres qui en font l'éloge aujourd'hui seront foutus avec eux.

GOBEMOUCHE.

Vous ne savez donc pas, monsieur, qu'il est défendu, sous peine de mort, d'agioter les assignats, & de ne pas les prendre pour toute leur valeur.

CŒUR-DE-ROI.

C'est une preuve qu'ils ne valent rien, car foutre on n'a pas besoin de loix pour faire recevoir les écus. Mais qu'arrive-t-il de ça? Qu'on vend tout suivant la perte qu'ils éprouvent; que la mesure de bled de trente-six livres pesant coûte douze livres; que la miche de pain de six livres coûte quarante sols; & que chez l'étranger vous tireriez la langue d'un pied de long avant qu'on vous donnât un verre de vin pour vos bougres d'assignats. Et comment sacrebleu cela pourroit-il être autrement? est-ce que du papier barbouillé vaut quelque

chose ? Si je fonds un écu, les briques en sont bonnes ; mais on foutroit au feu tous vos mâtins d'assignats, qu'on n'en retireroit pas pour une potée d'eau-de-vie.

GOBEMOUCHE.

Les assignats, monsieur, sont hypothéqués sur les biens du clergé, & c'est comme si c'étoient des écus, puisqu'on achete des terres avec.

COEUR-DE-ROI.

Je sais foutre bien que les scélérats qui dévalisent la France sont des voleurs de vases sacrés, & des mangeurs de cloches ; mais de par tous les diables ils ne fondront ni les champs ni les prés, & les sacrépans qui les acheteroient doivent bien se douter que le regne des fripons n'est pas long, & qu'on reprend son bien où on le trouve.

GOBEMOUCHE.

Les assignats sont de plus hypothéqués sur les biens des émigrés, qui valent déjà plus de quatre milliards, & qui vaudront bien davantage à la suite, car tous les jours il y en a de nouveaux.

COEUR-DE-ROI.

C'est parbleu bien là le comble de la jean-

foutrerie. Comment, ces mâtins pillent, brûlent, enferment, égorgent, & font, ſans rime ni raiſon, tous les boucans de l'enfer ; les braves gens fuyent pour éviter la mort, & on prétend confiſquer leurs biens parce qu'ils ſe ſont ſauvés des ſcélérats & des aſſaſſins ? Sacré mille eſcadrons, les biens des émigrés s'arrêteront au goſier des mâtins qui veulent les prendre, c'eſt moi qui le leur prédis. Je n'ai que trois morceaux de champ, mais je me fous qu'on les vende ou qu'on les achete ; quand je ſerois tout ſeul de mon côté, je jure que j'irois y enterrer mort ou vif le bougre qui auroit eu l'audace d'en prendre pour cinq ſols.

LA TERREUR.

Je n'ai jamais pu approuver cela, & j'en ai dit dans tous les temps ma façon de penſer. Le vol m'a toujours fait horreur ; & ils ſe trompent bougrement s'ils croient accaparer le ſuffrage des braves ſoldats en leur propoſant de le partager. Je veux avoir légitimement ce que je gagne. Et qu'eſt-ce que j'aurois à répondre à celui qui viendroit me dire : *Tu cultives le champ que m'a laiſſé mon pere ; quels ſont les bougres qui ont eu le droit de me le*

prendre & de te le donner ſans moi ? Quand on a de l'ame, ſacrebleu on ſent bien qu'il n'y a rien à répliquer ; & foutre je créverois de honte ſi je m'expoſois à ſemblables complimens.

PICHON.

J'avons vu vendre les meubles de quelques émigrés, mais je pouvons ben dire que c'étoit un vrai pillage. *Primo* d'abord on buvoit du matin au ſoir le vin de la cave ; oh palſenguenne ils le trouviont bon.

COEUR-DE-ROI.

Et ſûrement pas cher ; les foutues canailles !

PICHON.

Ces monſieurs du diſtrict boutiont enſuite de côté pour eux tout ce qui leur convenoit ; les crubiſtes après cela donniont ce qu'ils vouliont du reſte, mais ma fi ce n'eſt pas la nation qu'avoit la meilleure part.

GOBEMOUCHE.

Mais il faut dire auſſi que les émigrés ont tort de ſe réunir aux ennemis de la patrie.

CŒUR-DE-ROI.

Qu'appellez-vous aux ennemis de la patrie ? Les ennemis de la patrie ſont ceux qui la ravagent & la tuent, ceux qui font des fêtes aux

galériens, aux Jourdans, aux massacreurs du 10 août & du 2 septembre ; ceux qui ont changé les écus en papier, ceux qui ont foutu en déroute la religion, la monarchie & les loix, ceux qui ont trompé le peuple pour s'enrichir & lui donner l'anarchie, la guerre & la famine : voilà les ennemis de la patrie, sacrebleu. Mais foutre quand le feu est dans une maison, est-ce qu'on peut faire un crime aux braves gens de crier au secours, & aux voisins d'accourir pour l'éteindre ? D'ailleurs, la preuve qu'on n'a eu en vue que de piller, c'est qu'on a mis dans la même consigne les femmes, les enfans, & tous ceux qui, poursuivis par les scélérats, ont été forcés de fuir pour se mettre en sûreté. C'est tout comme le nouveau boucan des jacobins de Paris du 31 mai dernier, qui n'est qu'un complot pour gouverner la France, & s'asservir les Départemens, qui ne seront peut-être pas tous assez jeanfoutres pour le souffrir.

GOBEMOUCHE.

Il faut convenir aussi que les émigrés doivent s'imputer d'être contre la constitution & contre la république.

CŒUR-DE-ROI.

De quelle constitution parlez-vous ? est-ce

de celle de l'an passé, que vous avez fait jurer mille fois, qui n'a pas passé l'année, & qui a été foutue comme je l'ai prédit ? Il en sera de même de votre putain de république ; elle a déjà bougrement la colique, mais je garantis que ce sera celle du *miserere*, elle sera suivie du *de profundis*, ou le diable m'emporte.

LA TERREUR.

Ma foi, je le crois comme tu le dis, car c'est la cour du roi Péto ; ils ne savent ni ce qu'ils disent ni ce qu'ils font, témoin la guerre qu'ils ont déclaré à toute l'Europe, dont les forces réunies ne peuvent manquer de leur donner sur la gueule.

GOBEMOUCHE.

Nous n'avons gueres peur de toute l'Europe ; il n'y a qu'à voir comme les volontaires volent au secours de la nation.

PICHON.

Ah ! pour un qui comme toi a été enragé, il y en a vingt qui sont ben partis par force, témoins ceux que j'avons vu passer à Arbois, qui étiont garottés, & qui crioit *vive la liberté* ; aussi ils ont ben dit qu'ils ne seriont pas si bêtes que de tuer ceux qui veniont faire cesser le désordre, & que, dès qu'ils pour-

rions, ils brûleriont le cul pour aller chez les Autrichiens.

GOBEMOUCHE.

Cependant la victoire eſt toujours de notre côté ; & il n'y a qu'à voir le nombre d'ennemis que nous tuons, tandis que nous ne faiſons jamais de perte.

COEUR-DE-ROI.

Vos victoires ne ſont ſacrebleu que dans vos gazettes ; les bougres qui les font gagnent bien leur argent, car foutre ils mentent à dire d'experts. Si les Français tuent un homme, ils diſent qu'il y en a mille ; ſi on leur en tue mille, ils diſent qu'il n'y a eu *qu'un petit doigt de coupé* ; mais mille diables, les Autrichiens qui les foutent à l'ombre ſavent bien ce qu'il y en a.

PICHON.

Depuis long-temps je ne ſommes plus dupe de ces fariboles-là ; je voyons ben par les milices qu'ils feſont une rude conſommation de ſoldats ; & jarnigoi, s'ils n'étiont pas tués, ils ſeriont donc manchots, car ils n'écrivont plus.

GOBEMOUCHE.

Hé bien, s'il y en a des tués, on les remplacera ; toujours eſt-il vrai que le tyran eſt mort, & que nous n'en voulons plus.

CŒUR-DE-ROI.

Que dites-vous foutre, le tyran ? Mille tonneres de dieu, vous oſez appeller tyran le plus juſte, le plus humain, le plus vertueux des rois, celui qui étoit l'ami & le pere de ſes ſujets, celui qui n'a été égorgé que par un excès de ſa bonté, que pour avoir demandé des conſeils à ſon peuple, qui ne lui a envoyé pour les lui donner qu'un tas de foutus fripons & de ſacrés ſcélérats ?

Comment ſacrebleu eſt-il poſſible que, lors de cet abominable crime, il ne ſe ſoit trouvé là qu'un brave homme, que ce pauvre Pâris ? Si j'y avois été, j'aurois foutre fait le ſecond ; & s'il y en avoit eu ſeulement cent comme lui ou moi, ah ſacrée garce de Convention de tous les diables, tu nous aurois vu faire le moulinet avec nos ſabres d'une bougre de maniere ; nous n'aurions pas laiſſé deux morceaux enſemble de ces ſacrépans ; mais je jure ſur mon Dieu, & comme je m'appelle Cœur-de-roi, que je ſerai un des vengeurs de Louis XVI, & que j'irai m'aider à exterminer ce boucan infernal de Paris.

PICHON.

Ma fi, il ne faut pas mentir, j'avons pleuré ſa mort tout notre ſaoul ; je ne pouvions pas

la croire véritable ; chaque jour je prions Louis XVI comme un saint, & tous les braves gens du village fesont apprendre son testament à leux enfans en guise de catéchisme.

LA TERREUR.

J'avoue foutre que j'ai été quatre jours sans dormir de cette abomination-là ; jamais il n'y en a eu de pareille. J'ai bien vu que le sang de ce bon roi ne pouvoit manquer d'obtenir vengeance ; aussi voyez comme depuis ce temps ils ont été battus de tous côtés ; voyez la rapidité des avantages des royalistes de la Vendée, auxquels les Bretons & les Normands vont sûrement se joindre ; voyez la bougre de déroute qui vient d'arriver au camp de Famars, où les Autrichiens, après avoir tué plus de douze mille Français, se sont emparés de tous les bagages & de soixante pieces de canons ; voyez les succès des Espagnols, qui sont maîtres des côtes ; voyez comme les flottes anglaises écrasent de toute part le commerce ; voyez comme ces foutus maratistes & brissotistes se mangent & se déchirent les uns les autres ; voyez comme cette Convention est devenue la tour de Babel, où ils ne peuvent plus ni se souffrir ni s'entendre : c'est le ciel, foutre qui, depuis ce régicide a appesanti

ſa main ſur eux ; & ça ne peut aller que de mal en pis. Ils ont beau cacher & déguiſer leurs pertes, on voit ſacredieu bien aſſez qu'on eſt foutu de tout côté.

COEUR-DE-ROI.

Mais dans cette poſition pourquoi tous les ſoldats, & ſur-tout les braves troupes de ligne, n'abandonnent-elles pas unanimément un parti qui ne peut plus être celui de l'honneur ? N'eſt-ce pas déjà une horreur qu'on les ait tous débaptiſé comme on a fait ? N'étoit-on pas fier d'être du régiment de Poitou, de Champagne, & de tant d'autres dont les noms rappelloient des actions d'éclat, ce qui excitoit à les renouveller ? Aujourd'hui c'eſt le vingt-unieme, le trentieme régiment, ce qui n'annonce rien ; & ils ne ſont plus connus que par des numéros, comme de foutus fiacres.

LA TERREUR.

On va faire bien pis dans un mois ; il n'y aura plus d'uniformes particuliers, & tous les régimens auront l'habit aux trois couleurs.

COEUR-DE-ROI.

Je gage que ce ſont les bougres de clubiſtes qui ont fait faire cela, parce qu'ils ſe ſont bien apperçus qu'on leur foutoit ſur la gueule de

préférence aux troupes de ligne. Mais sacre-dieu comment pourront-elles souffrir de porter la livrée de ce jean-foutre d'Égalité? eh puis, pour qui se battront-elles aujourd'hui? pour des assassins, des régicides, des bourreaux, qui ont couvert la France de ruines, & qui ne peuvent échapper à la justice qui les poursuit. Les troupes de ligne d'ailleurs n'ont-elles pas juré autrefois fidélité au roi, lors même de cette sacrée gueuse de constitution, qui a duré six mois, ne leur a t-on pas fait encore jurer dix fois d'être fideles au roi? Est-ce que de braves gens foutre peuvent changer de serment comme de chemise; & par un parjure coupable, se feront-ils égorger pour établir l'abominable tyrannie des Pethion, des Robespierre, des Danton, & d'un tas d'autres scélérats dont on ne connoît pas seulement les noms, plutôt que de se ranger sous les drapeaux de l'honneur, pour venger le sang de leur roi, & maintenir l'autorité légitime & paternelle des Bourbons.

LA TERREUR.

Ce que tu dis là, il y a long-temps que je l'ai pensé, & je ne suis foutre pas le seul. Ces bougres de trains-là déplaisent à tous les anciens

anciens militaires, qui voient bien qu'ils ne sont plus conduits que par de foutus jocrisses.

COEUR-DE-ROI.

Allons, mes amis, sacredieu jurons de venger la mort de notre bon roi, de relever son trône, d'y placer son fils. Buvons tous à la santé de Louis XVII.

LA TERREUR & PICHON.

Ma foi, c'est avec plaisir & de tout notre cœur.

GOBEMOUCHE.

Pour moi je ne connois point de Louis XVII, & je n'en veux point.

CŒUR-DE-ROI.

Sacré coquin, tu n'en veux point; attend, jeansoutre, attend, je vais te donner ce qu'il te faut : vîte ton sabre, mâtin, ah ! bougre de gueux.

Cœur-de-roi tirant son sabre, fait des efforts pour se lever & courir sur Gobemouche, mais il est fortement retenu d'un côté par La Terreur, & de l'autre par Pichon.

LA TERREUR.

Allons donc, Cœur-de-roi, je ne veux pas que tu te battes. Ne vois-tu pas que c'est un foutu étourdi, un bougre d'enragé de clubiste, qui a la cervelle renversée.

PICHON.

Ah mon Dieu, oui, monsieur Cœur-de-roi; c'est un gueux, c'est un coquin. Je vous demandons ben pardon pour lui; mais, s'il vous plait, que je ne le voyons pas tuer.

GOBEMOUCHE.

Pardi, monsieur, quand on est à table ce n'est pas pour se fâcher; puisque vous êtes comme ça, je m'en irai achever de souper autre part. D'ailleurs je ne suis pas volontaire pour me battre tout seul, mais pour me battre avec les autres.

Gobemouche, pendant qu'il parle, prend avec précipitation son chapeau, sort de la chambre & descend l'escalier.

COEUR-DE-ROI.

Pour te battre avec les autres? dis pour courir avec les autres, foutu mâtin. Il a sacrebleu bien fait de décamper, car je lui aurois sûrement foutu une bouteille par la figure.... Ah ça, La Terreur, j'espere que tu ne t'en retourneras pas avec ce bougre de capon, & que tu t'en viendras avec moi auprès des braves gens.

LA TERREUR.

Tu dois croire, Cœur-de-roi, qu'il y a long-temps que je le desire; mais parbleu je n'ai point d'argent, & on dit qu'il en faut pour passer.

COEUR-DE-ROI.

De l'argent? N'as-tu pas du courage, de l'honneur? Il ne te faut rien de plus. N'avons-nous pas notre paie? Elle nous suffit. Et comptes-tu pour rien le plaisir de revoir tes

anciens officiers, de retrouver tes dignes camarades, de servir sous des généraux qui méritent notre confiance & nos respects, de foutre dans la boue les couleurs de la révolte pour prendre celles de la loyauté, de combattre à côté des braves Autrichiens & Prussiens, de pouvoir librement entendre & crier toi-même *vive le roi*, *vive Provence*, *vive d'Artois*, *vive Condé*. Oh mon ami, y a-t-il de l'argent qui vaille tout cela ?

LA TERREUR *embrassant Cœur de-roi.*

Non foutre, non, mon camarade, cela est au-dessus de tout, & je sens que je suis trop heureux de t'avoir rencontré.

COEUR-DE-ROI.

Tu as vu autrefois le prince de Condé; tu as admiré comme il étoit grand, mais il étoit alors dans la prospérité, ça n'étoit parbleu pas difficile. Viens le voir actuellement dans le malheur; tu le trouveras cent fois plus grand; tu verras comme il sait se foutre de la fortune, comme il est au-dessus d'elle; & tu jugeras que tous les héros que l'on vante n'ont été que des jeanfoutres près de lui. Jamais il ne pense à lui, & toujours il s'occupe des autres; tous les officiers, tous les soldats sont ses enfans, & il se trouve partout où leurs besoins l'appellent. C'est moi qui veux te présenter à lui; tu verras foutre comme il nous recevra. Quand j'y fus conduit en arrivant, *je suis réjoui de vous voir*, me dit-il, *Cœur-de-roi; nous avons besoin de braves gens, & votre arrivée m'annonce tous les Français qui vous ressemblent*; en même temps

il me toucha dans la main. Je crois foutre qu'elle fut jusqu'à mon ame, car je voulus parler, & sacrebleu je ne pus jamais dire un mot.... Mais qu'as-tu, La Terreur ? tu as les larmes aux yeux. Est-ce que tu te trouves mal ?

LA TERREUR.

Oh mon ami, laisse-les couler, ce sont des larmes de joie : il y a foutre long-temps que je n'en ai versé de pareilles. Mais comment ne ferois-je pas ému en pensant à tout ce que tu me dis ? .... Va, mon camarade, les monstres qui ravagent notre patrie ont beau faire, l'honneur n'est point encore éteint dans le cœur des Français ; ils rentreront dans le devoir, &, comme à moi, il ne leur faudra qu'une circonstance heureuse pour les rendre à eux-mêmes, & les livrer au plaisir de crier *vive le roi.*

PICHON.

Jarnigoi, ah ! que n'ai-je l'âge de mon drôle, je partirions avec vous tout à-l'heure. Mais palsengué dites-leux ben qu'ils ne tardiont pas à venir. Je sommes tous comme les braves habitans de la Vendée ; comme eux je voulons note religion & note roi, & dès que je le pourrons, je leux bailleront un bon coup d'épaule.